

# Profession: chirurgien du bâtiment

**MÉTIER INSOLITE** • Yannick Nydegger est opérateur de sciage d'édifice, un métier peu commun qui allie force et précision. Il est l'un des rares Romands à avoir obtenu un Certificat fédéral de capacité dans ce domaine.

**STEPHANIE STREHLE**

La couronne diamantée s'enfonce dans la plaque de béton comme si c'était du beurre. Concentré, les papiers vissés sur les oreilles, Yannick Nydegger perce le sol avec sa caroteuse sur une cinquantaine de centimètres. Dans ces trous seront plantées des lettres géantes à l'entrée du nouveau bâtiment de l'école primaire de La Tour-de-Trême.

Le forage, sciage et carottage de matériaux durs n'ont plus de secrets pour ce Suisse aux racines irlandaises. En effet, il est opérateur de sciage d'édifice, métier peu commun pour lequel il vaut mieux être taillé dans la pierre. Il est même l'un des trois Romands à avoir obtenu un Certificat fédéral de capacité (CFC) dans cette spécialité.

## Erreurs de construction

A 22 ans, le jeune scieur de béton vient de terminer son apprentissage avec mention spéciale pour le meilleur résultat de sa volée, et quittera sous peu l'entreprise qui l'a formé, J.-C. S. Sciage SA à Attalens, après cinq ans de collaboration. A son retour de vacances, il reprendra du service dans une autre entreprise fribourgeoise. Il continuera à se déplacer de chantier en chantier pour abattre un mur, percer une ouverture pour installer une porte, carotter pour faire passer une tuyauterie, ou coller des fibres de carbone pour renforcer une dalle de béton. Le matériau extrait est ensuite concassé et recyclé sur d'autres chantiers.

**«Il nous arrive d'effectuer des démolitions partielles sur un chantier où une erreur a été commise»**

YANNICK NYDEGGER

«La moitié de nos interventions se déroulent dans des constructions neuves, l'autre moitié dans la rénovation», précise le patron de l'entreprise Jean-Claude Sudan. «Il nous arrive aussi souvent d'effectuer des démolitions partielles sur un chantier où une erreur a été commise», précise Yannick Nydegger.

rarement plus de quelques jours sur le même chantier. Une spécificité du métier qu'il apprécie: «On bouge beaucoup, même si on se retrouve souvent seul.» L'entreprise J.-C. S. Sciage SA, qui emploie une quinzaine de personnes, envoie même parfois ses ouvriers jusqu'en France, où elle vient d'ouvrir une filiale. L'entreprise, qui construit elle-même certaines de ses machines, a entre autres participé au percement du barrage de Montsalvens et à la rénovation de l'amphithéâtre d'Avenches. En 2008, le Salon des inventions de Genève a primé un «stop carotte», une machine destinée à empêcher la chute des carottes extraites, mise au point par Jean-Claude Sudan.

## Précision chirurgicale

La formation d'opérateur de sciage d'édifice existe en Suisse depuis une dizaine d'années. Après un début de parcours en dents de scie, Yannick Nydegger a entamé son apprentissage, d'une durée de trois ans, au sein de J.-C. S. Sciage: «C'est arrivé un peu par hasard. J'ai commencé un apprentissage en menuiserie mais cela ne fonctionnait pas avec mon patron. J'ai alors essayé le sciage de béton et cela m'a plu.» Alors qu'il ne parlait pas un mot d'allemand au début de sa formation, il suit des cours pratiques et théoriques dans les cantons de Soleure et Lucerne.

Pour travailler des matériaux aussi durs que le béton, la brique et la pierre, on utilise des machines à couronnes diamantées, munies d'un système de refroidissement à l'eau. «Il existe aussi des systèmes à sec, mais les diamants s'usent beaucoup plus rapidement, et il y a beaucoup plus de poussière», explique l'ouvrier au regard bleu acier. Le travail de

scieur de béton exige tantôt la force du bûcheron, tantôt la précision du chirurgien. «C'est parfois très dur physiquement.» A Vallorbe, il a par exemple aidé à démonter le toit du bâtiment de la douane - restée en service durant les travaux -, soit six blocs de béton de 36 tonnes chacun.

